

ASCOQ

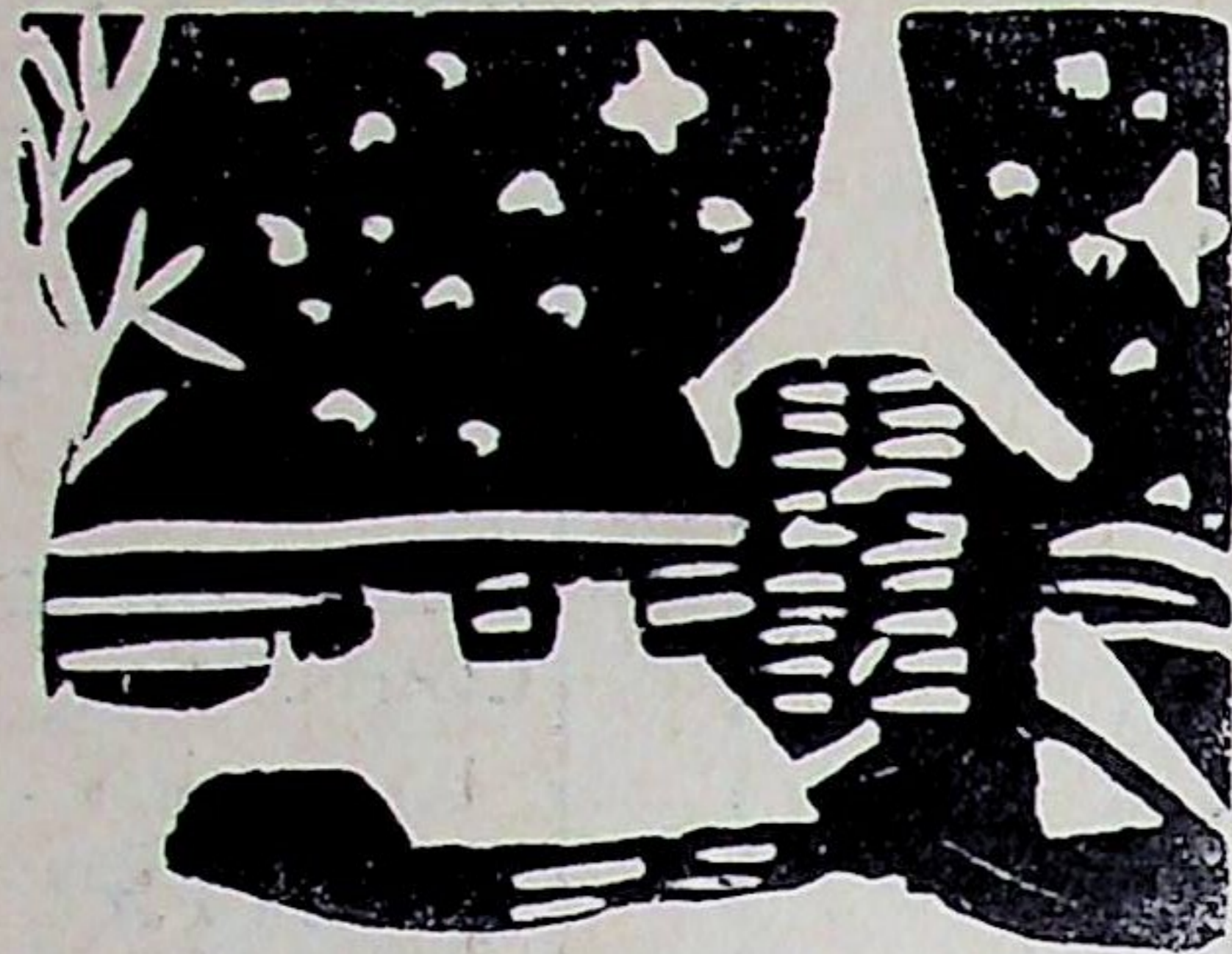
mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

Bientôt

NOËL



C'est la plus populaire, la plus aimée de toutes les fêtes. Mais que sera Noël pour vous en cette année 1960 ?

Un jour de bombance ?... la dinde, la bûche de Noël, les fines bouteilles ? Laissez ce grossier Noël aux fêtards, aux mufles qui ne savent de quoi remplir leur vie, leur vie égoïste et malfaisante. Non ! pas ce Noël-là pour vous.

Alors ? Seulement le plaisir des enfants ? Les jouets, les friandises, le sapin, les bougies, la petite crèche folklorique ? Pas cela non plus, c'est encore un Noël païen, indigne de votre foi.

Et je repose ma question : que sera donc Noël pour vous cette année ? Certes, vous êtes chrétien. Mais attention ! on se croit trop facilement chrétien. On se contente d'un sentiment passager, superficiel. Bien sûr ! un jour de Noël, on va à la messe. On éprouve un peu d'émotion religieuse, on va voir la crèche, on y fait même une prière, une petite prière... et puis on se rassure, on est satisfait : « Tu as fait ton devoir ».

Non, tu n'as rien fait. Être chrétien, c'est autre chose. Noël, c'est la venue du Christ. Pas seulement sa venue il y a 1960 ans. Sa venue aujourd'hui dans ma vie.

Jadis, il est venu sur la terre, dans la pauvreté de la crèche, dans la faiblesse d'un petit corps d'enfant. Il s'est abaissé jusqu'à nous, par amour. Mais il continue de venir. Par la foi, nous allons à lui et il vient à nous pour remplir notre vie, la changer, l'élever. Pour que notre vie soit une vie d'enfants de Dieu. Il vient nous purifier par la confession. Il vient nous fortifier par la communion.

Voilà ce que sera pour vous Noël en 1960.

LE CHAUFFAGE DE L'ÉGLISE

Les travaux préparatoires avancent, trop lentement à notre gré. On touche quand même au terme. Dans quelques jours sans doute, auront lieu les premiers essais de chauffage. On avait prévu que ce serait fini dans le mois de novembre. On ne réalise

jamais tout ce qu'on espère. D'abord, on a rencontré des obstacles dans les fouilles pour les conduits souterrains : sous le clocher, un massif de pierres de Lezennes maçonnées (l'ancienne tour de l'église, abattue en 1842, a été utilisée comme fondations pro-

fondes pour le nouveau clocher). On a rencontré aussi un autre massif de maçonnerie près du jardin du presbytère, là où s'élevait jadis le monument aux soldats morts pour la France. Ces masses de maçonnerie ont été attaquées à la pioche, parfois au burin et au marteau : d'où perte de temps.

Il y a eu aussi des hésitations et discussions sur la façon d'établir sous la tribune l'ouverture par où l'air chaud sera puisé. On reconnaîtra que la solution adoptée est élégante : rien de visible. Les gaines et la voûte formée par cette bouche d'air ont été adroitement masquées par un revêtement de béton-pierre. Il faut féliciter l'entreprise Delemarle pour ce travail élégant et difficile : on aura peine à deviner d'où vient la chaleur de l'église.

Ces travaux supplémentaires ont exigé des délais. Il y a aussi des fournisseurs qui se font attendre. L'Electricité de France, qui doit installer le courant-force prend son temps et viendra quand il lui plaira. Le monteur du chauffage lui-même, après avoir commencé, s'en va ailleurs et nous laisse en plan. Bref, il faut beaucoup de patience.

Il faudra aussi beaucoup d'argent : environ trois millions et demi (anciens francs). La municipalité qui dirige le travail donnera une part qui figurera dans le budget de 1961 (prochaine délibération). Le chauffage en effet contribue à l'entretien du bâtiment de l'église, propriété communale. Mais la paroisse est l'utilisateur exclusif et à ce titre doit donner sa part.

C'est pourquoi nous avons fait une souscription. Il a été distribué 1.150 enveloppes. Il en est revenu 570. Le produit total est de 861.410 anciens francs. Avant la souscription, la paroisse avait en caisse 236.000 anciens francs provenant de quêtes spéciales réservées l'hiver dernier pour le chauffage. Cela nous fait donc à peu près 1 million 100 mille. Evidemment, cet avoir ne suffira pas. Il aurait fallu que tout le monde comprenne la nécessité de la souscription et y réponde. Nous en sommes malheureusement assez loin.

Vivat, vivat !

En novembre 1960, M. Henri Dumortier, maire de notre commune, est devenu octogénaire. Il a doublé le cap des 80 ans avec une verdeur, un allant, une jeunesse de tempérament que tout le monde se plaît à lui reconnaître.

C'est d'abord en famille qu'il a fêté cet important anniversaire. Son petit-fils, l'abbé Michel Dumortier, célébra la messe d'actions de grâces, remerciant Dieu de lui avoir donné un grand-père si intrépide. Puis, au repas de famille, les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants se sont émerveillés devant les 80 bougies du gâteau traditionnel.

Le 22 novembre, la mairie d'Ascq, à son tour, réunissait en assemblée joyeuse le conseil municipal au grand complet le personnel de la mairie, la famille de M. Dumortier et ses amis intimes.

M. Georges Delebart, maire honoraire, félicita son succes-

seur, retraça la belle carrière de M. Dumortier, et lui souhaita de garder longtemps encore son dynamisme et sa santé. Puis le premier adjoint, M. Fourmestreaux, joignit ses souhaits au nom de tout le Conseil. Des fleurs et des cadeaux furent offerts par le Conseil municipal et par le personnel de la mairie. A son tour, M. le Maire remercia toute l'assistance de la joie qu'elle lui avait procurée en cette occasion de ses 80 ans.

Et, comme il se doit, on trinqua à la santé de ce jeune octogénaire qui donne tous les signes de vouloir faire un centenaire.

« Ascq mon pays » ne peut manquer d'apporter aussi ses félicitations à M. le Maire avec ses souhaits bien sincères :

**Qu'il vive à jamais
En santé en paix
Ce sont nos souhaits.
Vivat ! Vivat !**



Photo " La Croix du Nord "

Ascq au fil des jours

- DISTINCTION -

● **1^{er} NOVEMBRE.** — La Toussaint se passe sous les ondées. Il est vrai qu'il en a été de même pour la plupart des fêtes de l'année, les festivités ont été dans l'eau. En revanche, pas la moindre gelée n'a gâché nos fleurs qui ne penchent un peu que d'avoir trop bu. Mais, que les cimetières sont tristes sous la pluie !

● **11 NOVEMBRE.** — Quarante-deuxième anniversaire de l'Armistice qui amène les personnalités devant le Monument aux Morts. On commence à compter les Français qui se souviennent, pour les avoir vécues, de ces journées de 1918. Pensez donc, ceux-là approchent ou dépassent — même parfois très largement — les cinquante ans... Je pensais à cela, l'autre jour, quand à Radio-Luxembourg il se révéla particulièrement difficile de découvrir un « personnage mystérieux » qui n'était autre que le Maréchal Joffre...

● **12 NOVEMBRE.** — Ici, au moins, c'est un pont solide. Pas comme celui du 31 octobre. Celui-ci est aussi fréquenté que le pont d'Avignon. Aujourd'hui, les malheureux qui s'en vont travailler se sentent tout déçus. Il n'y a que les autres pour se sentir le cœur à l'ouvrage, et Dieu sait si, dans ces circonstances-là on sait y mettre un coup. Il faut au moins deux ou trois jours de travail pour récupérer...

● **13 NOVEMBRE.** — La troupe dramatique de notre bonne ville d'Ascq ne recule devant aucune difficulté. Elle s'attaque avec le même succès aux œuvres les plus diverses. Aussi, après avoir bien ri en pleine paix chez soi, vous avez pu pleurer tout votre saoul dans la nuit trop brève. Avouez qu'ils faut à nos acteurs bien du talent et aussi de la mémoire car, quoi qu'on en dise, ils n'avaient pas à apprendre que des... courtes lignes. Et puis, il y eut aussi de la musique, cela c'est un peu poétique, et Jean Ryma tout à l'aise.

● **20 NOVEMBRE.** — De-ci de-là, cahin-caha, va, trotte, un petit âne pour accompagner un ingénieux groupe de jeunes. Vendre des illustrés pour enfants, ce n'est pas l'affaire d'un âne, pensez-vous. Bien sûr ! Aussi, c'étaient les Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes qui se chargeaient de l'opération. Croyez-moi, les journaux qu'ils présentaient n'étaient pas non plus pour des ânes. C'est pour cela que vous les avez achetés et que vos enfants les ont lus...

● **22 NOVEMBRE.** — M. Dumortier, grand-père et maire de notre commune, reçoit les félicitations et les vœux des

conseillers municipaux. Auriez-vous deviné pourquoi, sans les indiscretions des journalistes ? Car notre maire a quatre fois vingt ans. Ainsi, nous le voyons avec le même entrain administrer la commune, causer avec tous ses administrés, rouler à bicyclette et entretenir son jardin... Je vous le dis, quatre fois vingt ans.

passer sous silence la fête des catherinettes avec ou sans coiffe, très ou un peu moins jeunes. La grande affaire c'est le chapeau, il faut qu'on le sache, ah, disent-elles... En tout cas, à toutes qu'elles soient étudiantes, ouvrières ou dactylos, à défaut de leur offrir, nous tirons notre chapeau pour la dernière fois, peut-être ?

● **25 NOVEMBRE.** — Peut-on

Le Reporter Fantascq.

Le dimanche 20 novembre, M. F. Damide recevait une distinction bien méritée, la grande étoile fédérale des Sociétés musicales et chorales du Nord et du Pas-de-Calais, pour cinquante années de dévouement à la musique. Les amis de « L'Avenir Musical », les familles des sociétaires et les représentants des groupe-

ments de la commune assistaient à cette remise de décoration sous la présidence de M. le Maire.

A cette occasion, une belle audition musicale fut donnée sous la direction de M. A. Leclercq.

« Ascq mon pays » félicite l'heureux décoré.

Les enfants... et leurs journaux

Le dimanche 20 novembre, vers 14 heures, il y avait une grande animation sur la place d'Ascq. Des personnages insolites faisaient leur apparition un peu à la fois. On se serait cru un jour de carnaval. En y regardant de plus près, on reconnaissait tous les personnages de « Cœurs Vaillants », « Ames Vaillantes » et « Perlin-Pinpin » en vrai. Il y avait le vieil Epigastre, Souricette ; toute une tribu de paposes se trouvait réunie, Moky et Poupy étaient venus avec tous leurs petits amis. Perlin et Pinpin étaient là avec leur âne. Les enfants voulaient faire connaître leurs journaux à tous les gens d'Ascq. Mais surtout, c'était pour eux, une fête qui réunissait tous les enfants autour d'un pôle d'attraction : les lectures pour enfants, « un point commun » qui intéresse tous les enfants. La fête fut très réussie. Car les enfants y avaient apporté beaucoup de bonne volonté, mais aussi

parce qu'il y avait pour s'intéresser à eux : un père de famille, deux religieuses, douze

jeunes filles de 15 à 20 ans et trois jeunes de 15 ans. Il y avait aussi des mamans qui,

bien sûr, n'ont pas fait partie du cortège, mais qui ont passé quelques soirées à confectionner un costume avec leurs mes, les enfants ont besoin d'autres choses que de lectures d'enfants sont res genre « cow-boy ».



«La nuit sera brève»

Chez nous, une représentation théâtrale est assurée de réunir un public nombreux et sympathique. Aussi la salle

était-elle bien remplie, malgré ses vastes proportions, le dimanche 13 novembre, à 15 h. 30.

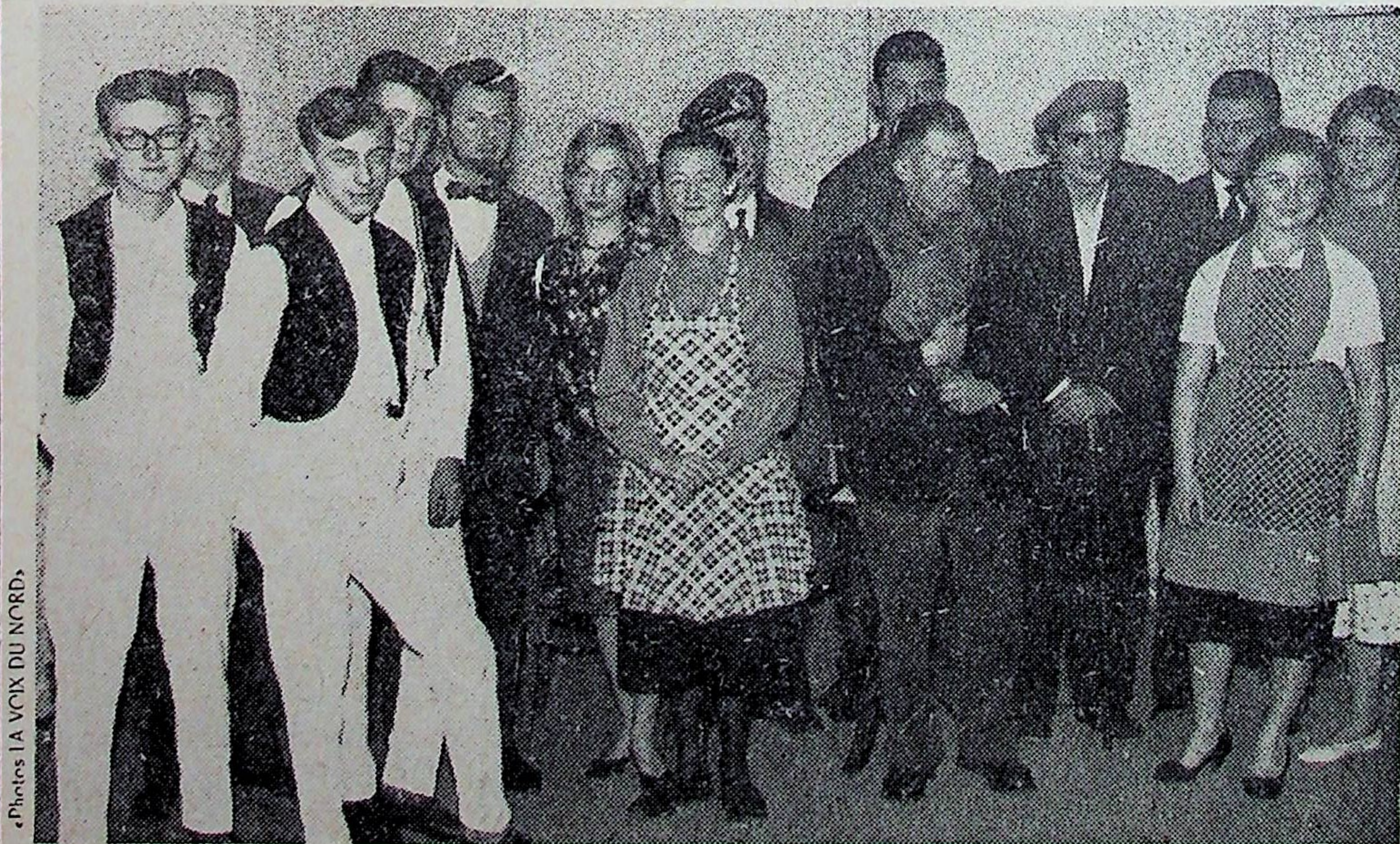
Le spectacle était choisi. En lever de rideau, une spirituelle comédie de Courteline : « La paix chez soi », l'éternel triom-

phe de la ruse féminine sur le pauvre mari qui se croit énergique et s' imagine qu'il sera le maître.

Il fallait tout l'art de J.P. Salmon et de sa partenaire J. Hensen pour rendre les finesses de ce dialogue plein de verve et de naturel. Bravo !

Ce qu'on attendait surtout c'était le drame « La nuit sera brève » qui fit verser des larmes à beaucoup de spectateurs. Nous voudrions citer tous les acteurs. Ils le méritent. Aucun d'eux ne s'offensera si nous soulignons la touchante interprétation de Thérèse Lauridant dans le rôle de Katrina et celle d'André Bourdeau-d'huy dans le rôle difficile du Père Stéphane.

Le gentil trio « Jean Ryma » égayait les entractes : l'accompagnement est bon. Peut-on lui dire qu'on lui souhaiterait un peu plus de voix ?



« Photos LA VOIX DU NORD »

Dans les catéchismes de quartier

Depuis quelques semaines, les catéchismes de quartier ont repris sur l'ensemble de la paroisse. Presque toutes les rues ont leur catéchisme d'initiation à la vie chrétienne et de préparation à la communion privée. Il y a maintenant treize catéchistes qui reçoivent environ 90 enfants de 7-8 ans chaque jeudi. Les enfants sont de plus en plus nombreux et il est à prévoir une sérieuse augmentation tout prochainement : on construit 25 nouvelles maisons à la Grand-Route et 9 au « Cœur Joyeux ». Si bien que les catéchistes ne sont pas assez nombreuses. Dans un quartier, une maman a 12 enfants au catéchisme chaque jeudi. Il ne faudrait pas dépasser 6 ou 7 pour faire du bon travail.

Ces catéchismes sont d'un grand bienfait pour les petits, et le profit serait encore plus grand si tout le monde était bien d'accord sur les principes qui ont amené la paroisse d'Ascq, après bien d'autres paroisses, à installer ces catéchismes.

Avant les catéchismes de quartier, les conditions étaient très défavorables pour faire un bon travail :

- Il y avait trop peu de catéchismes : quelques semaines avant la communion privée ;
- Trop d'enfants étaient réunis en même temps (90) ;
- On réunissait les enfants au moment où ils ont besoin de se détendre (après les classes du matin).

Le catéchisme venait comme un cheveu sur la soupe dans la vie des enfants de 7-8 ans. Qu'est-ce que cet homme en noir qui raconte des choses dont on n'a jamais entendu parler jusque-là ?

C'est seulement quand le catéchisme est fait dans un cadre habituel : le quartier, une maison, une maman comme la leur, que la religion

commence à avoir du sens pour un enfant.

Cela seulement peut être fait par des mamans.

Les parents passent beaucoup de temps à l'éducation et à la vie naturelle de leurs enfants. Il faut sans cesse vérifier si les devoirs sont faits et les leçons apprises. Il est normal que des parents chrétiens consacrent un certain temps à l'éducation chrétienne de leurs enfants. On ne peut totalement se décharger sur les autres (prêtres et catéchistes). Passer une heure par semaine à l'éducation chrétienne de ses enfants ou de ceux des autres est normal.

Si bien que tout le monde est intéressé par le catéchisme. Qu'on ne dise pas : « le catéchisme, c'est l'affaire des prêtres ». Bien sûr, le catéchisme est l'affaire des prêtres et ils y consacrent une grande partie de leur temps. Chaque semaine, il y a 16 heures de catéchisme dans la paroisse pour les enfants de 8 à 12 ans. Chaque semaine, vos prêtres donnent à toutes les messes une instruction qui demande quelques heures de préparation. Avec les temps libres laissés par l'école, il est impossible de faire plus... pour vos prêtres. Mais le catéchisme est aussi l'affaire de toute la paroisse. La paroisse est une grande famille où chacun doit prendre sa part d'activité et de responsabilité. Le catéchisme, c'est l'affaire de tous.

Cela peut devenir une réalité à condition de s'y mettre. Faire le catéchisme, cela s'apprend. Le catéchisme n'est pas laissé à la fantaisie de chaque catéchiste. De temps en temps, il y a des réunions de catéchistes. Chaque semaine, un plan de leçon type et des idées pour les activités pratiques et la prière sont remis à chaque catéchiste. De plus, une fois au moins tous les quinze jours, M. le Vicaire

passé voir toutes les catéchistes.

Tout cela ne va pas sans difficultés. Il ne faut pas que le catéchisme devienne l'affaire de telle ou telle maman (une bonne poire), qu'elle se débrouille puisqu'elle le veut bien, puisqu'elle a le temps (les mamans qui font le catéchisme ont parfois cinq enfants à la maison). On ne se gênera nullement pour faciliter leur tâche. Le catéchisme est l'affaire de tous : des mamans qui font le catéchisme, des parents qui s'intéressent à ce qu'on fait au catéchisme, des prêtres qui dirigent le catéchisme.

Il semble nécessaire de rappeler un principe fondamental : faire le catéchisme, c'est transmettre le message chrétien, il faut pour cela avoir reçu une mission de l'Eglise. C'est l'Eglise qui enseigne la vérité. C'est l'Eglise qui envoie, qui choisit, qui contrôle les catéchistes. Les mamans-catéchistes travaillent donc sous l'entière responsabilité de vos prêtres. C'est à eux qu'il faut s'adresser quand on a une remarque ou une suggestion à faire.

Bien d'autres problèmes pourraient être soulevés, cela se fera une prochaine fois.

D. P.

L'art de rajeunir

A notre époque, on invente toutes sortes de machines, même la machine à remonter dans le temps. C'est ainsi que bientôt nos enfants vont pouvoir se regarder eux-mêmes vivre il y a cinq mois, et aussi s'écouter eux-mêmes parler il y a cinq mois. Tout cela grâce au cinéma, extraordinaire machine à rajeunir.

Un film a été pris l'été dernier — si on peut appeler cela un été — durant la colonie des filles et des garçons dans le Jura, grâce à M. Schmidt, maître photographe et cinéaste, qu'il faut remercier.

Ce film, « Ascq mon pays » l'a vu... pas encore tout à fait achevé. C'est une petite merveille. Nous sommes sûrs qu'on en parlera, que tout le monde voudra l'avoir vu... à commencer par les enfants qui en sont eux-mêmes les acteurs. Et ensuite les parents !

Quel plaisir de contempler les beaux paysages du Jura, de visiter la maison des Musillons, de se promener dans les prés fleuris, dans les sentiers de la forêt, au bord du

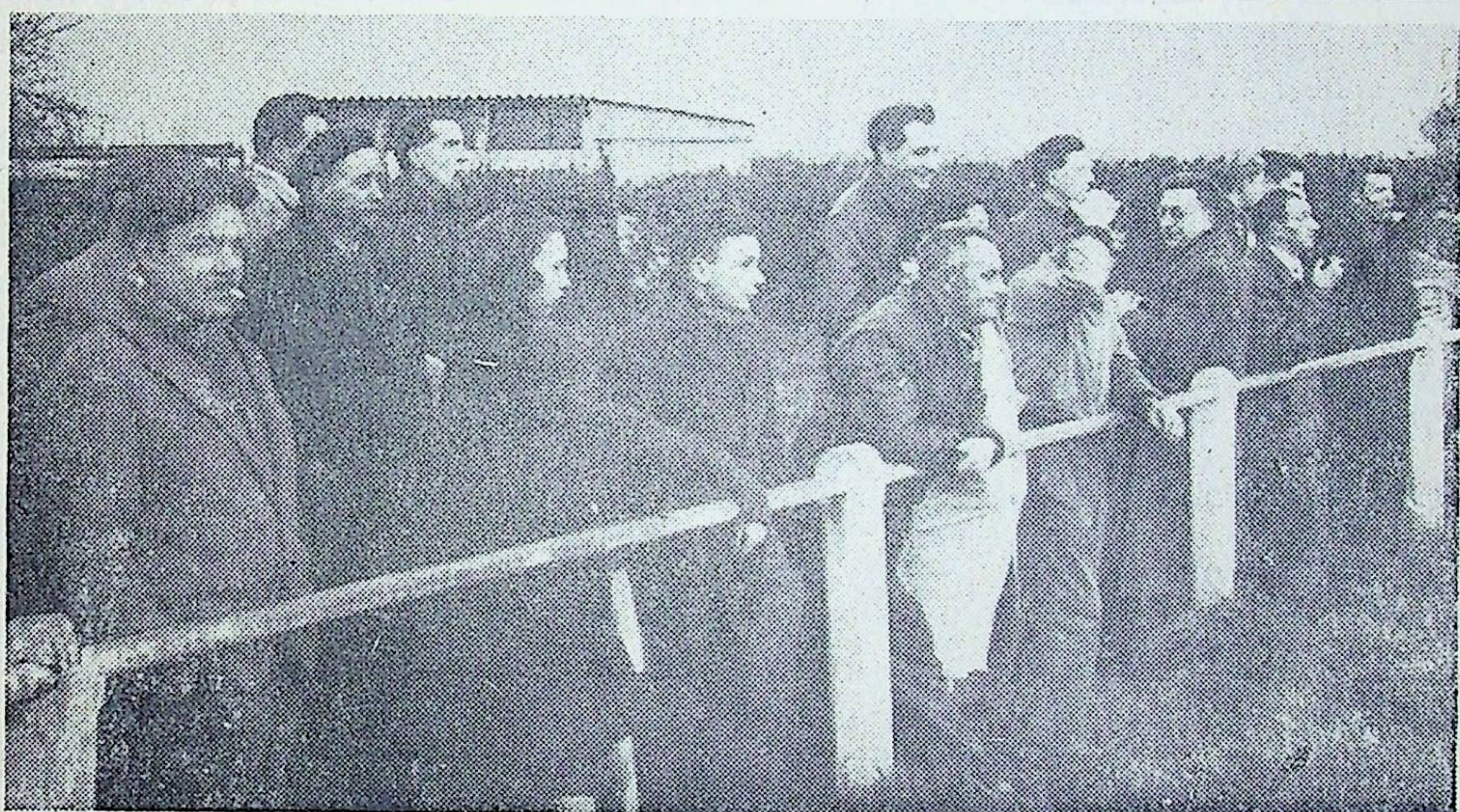
lac. On oubliera qu'on est maintenant en hiver. On verra les enfants dans leurs jeux et leurs ébats, on les entendra parler, crier, chanter...

Ceux qui n'ont jamais vu le Jura et la colonie pourront ainsi savoir ce que c'est. Ceux qui déjà y sont allés... ah ! ceux-là ils seront les premiers à vouloir rafraîchir leurs souvenirs.

Vous admirerez la richesse des coloris, car c'est un film en couleurs, l'originalité des prises de vues : paysages lointains, gros plans, scènes vivantes, jeux, promenades, veillées, repas... tout y est, jusqu'aux lavabos et douches. Le film est sonore : les enfants parlent et chantent, de plus le producteur a ajouté un commentaire et une musique d'accompagnement.

Enfin ! vous verrez vous-mêmes. Et vous félicitez M. et M^{me} Schmidt ainsi que les membres du ciné-club d'Ascq qui les ont aidés. Ça en vaut la peine !

Mais quand sera projeté ce chef-d'œuvre?... Très bientôt, on vous avertira.



M. DUMORTIER remerciant les conseillers



La victoire de l'U. S. A. sur le C. S. Bousbecque

Le commentateur habituel de l'Union dans « Ascq mon pays », retenu par des travaux exceptionnels, s'excuse du peu de temps qu'il a consacré dans la rédaction de l'article mensuel. Les résultats des derniers dimanches ont été normaux et nous n'avons pas lieu d'être mécontents de nos équipes. Formons des vœux pour qu'elles continuent à jouer de la sorte, les supporters n'en seront pas déçus. Voici les prochaines rencontres de l'équipe Première :

- Le 11 décembre : Wattrelos, à 15 heures, à Wattrelos ;
- Le 18 décembre : Match amical contre Haubourdin, à 15 heures, à Ascq ;
- Le 8 janvier : Linselles, à 15 heures, à Linselles.

Ce sera la moitié de la saison.

Bonne chance pour la deuxième partie !

L. LECROART.

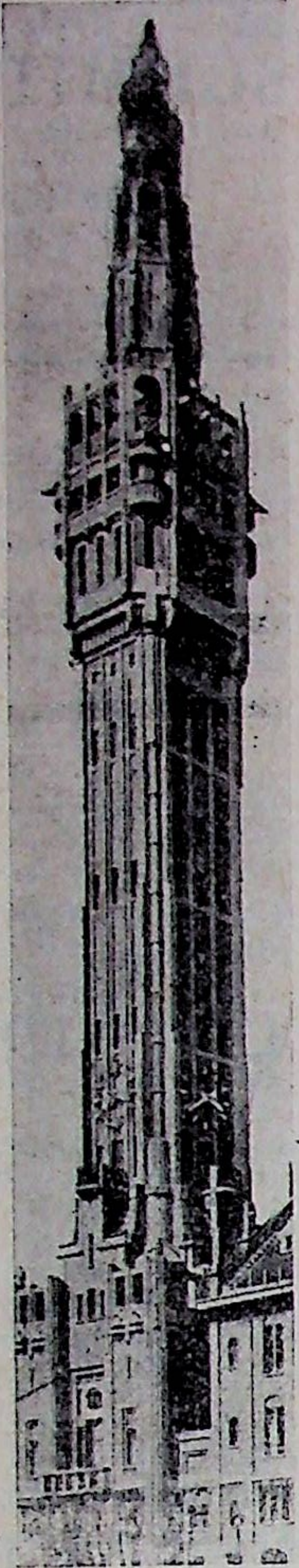


Bernard BEAUCAMP

un joueur de l'Union Sportive d'Ascq.

Coups d'œil
sur notre région :

" LILLE "



voyons maintenant sur la carte. Alors que les îles de la Frise étaient réunies au continent et que le Zuiderzée ne s'était pas encore creusé, il s'était produit un effondrement de la côte entre l'Yser et le Cap Gris-Nez et un énorme golfe s'étendait jusqu'aux portes de Saint-Omer qui porta le nom de Sithiu avant d'être dédiée à l'un des apôtres de notre région.

Ça et là, émergeaient quelques terres où vivaient les rescapés de la catastrophe. C'étaient les réfugiés, vrame en langue germanique. On trouve là l'origine du mot Flamand.

Ainsi, ces terres du Nord, basses, marécageuses, étaient peu hospitalières. A certains endroits, les rivières se perdaient en de multiples petits canaux. Telle était la Deûle qui, à travers l'actuel territoire de Lille, formait plusieurs bras. L'un d'eux passant rue des Fossés se dirigeait vers le parvis Saint-Maurice pour aboutir à ce qui était, il n'y a pas encore bien longtemps, le canal de la Basse-Deûle. Un autre bras était visible, voici environ quarante ans, venant de la rue Esquermoise, il longeait la cathédrale Notre-Dame de la Treille et se jetait dans la Basse-Deûle. Un autre encore serpentait plus au nord par la rue Marais et la place du Concert.

La période d'hiver, en excursion pour un temps les excursions à travers la campagne, est une excellente occasion de faire plus ample connaissance avec une ville que nous croyons bien connaître : Lille.

Guerres, incendies, destructions de toutes sortes ont fait disparaître beaucoup de vestiges intéressants d'un passé que les Lillois ignorent d'ailleurs dans leur grande majorité. Sans doute, ce n'est pas un trait caractéristique des habitants de cette grande ville qui s'intitule — non sans quelque exagération — capitale des Flandres. Cependant, force est de constater que le Lillois se montre particulièrement indifférent de l'histoire de sa cité. Est-ce parce que les monuments anciens sont rares, ou que cette région est entrée tardivement — moins de 300 ans — dans la communauté française, ou tout simplement parce que Lille a joué habituellement dans l'histoire un rôle assez effacé ?

En fait, ce que l'on connaît le mieux à Lille, ce sont ses « géants » Lydéric et Phinaert dont les effigies forment l'un des piliers du majestueux beffroi. Or, il ne s'agit là que d'une légende, mais comme toute légende elle a une origine historique qui permet d'imaginer ce que fut le berceau de la cité.

Tout d'abord, il n'est pas inutile de savoir que le Nord de la France et la Belgique avaient, au IX^e siècle (l'époque de Dagobert et de nos deux héros), une configuration très différente de ce que nous

Nous trouvons ainsi le cadre de la première cité, le castrum, qu'on nommait Insula « île » entre ces deux derniers cours d'eau, et l'on peut ainsi le situer très exactement là où se trouve maintenant la rue de la Monnaie. Cette cité apparaît dans l'histoire de la Flandre en 1034 quand le comte Baudouin IV fait élever les premiers remparts. Au sud, à l'emplacement de la cathédrale, une petite éminence, la Motte-Madame, était couronnée d'un château-fort, celui-là même où le bandit Phinaert préparait ses attaques contre les voyageurs et où, après sa victoire, le jeune Lydéric s'établit et devint suivant la légende le premier Forestier de Flandre....

Beaucoup plus au sud, aux environs de l'église Saint-Maurice, existait une agglomération dénommée Fins qui fut témoin de la donation des terres de l'Abbaye de Cysoing.

L'emplacement de la cité peut s'expliquer par une nécessité économique. Deux voies romaines partaient de Tournai se dirigeant l'une par Tourcoing vers la côte de la Manche, l'autre par Bouvines et Seclin vers Arras. Le cours de la Deûle formait un chemin naturel reliant ces deux routes. Or, cette rivière navigable en amont et en aval de

Lille, n'était plus praticable du moment qu'elle se divisait en une multitude de « riviérettes ». Il fallait décharger les barques, transporter les marchandises sur des chariots pour les recharger sur la Basse-Deûle.

Avec le temps, il se créa, hors du castrum fortifié trop étroit, un marché qui est l'origine de la Grand-Place. De la cité, on y venait par la Grande Chaussée. Du marché, rayonnèrent des routes : vers Ypres (rue Esquermoise), vers Fins (rue de Paris), tandis que de la Grande Chaussée se détachait une voie, future rue Saint-Jacques vers Courtrai. On reconnaît là les grandes lignes du centre de la ville.

Mais, revenons au castrum. Celui-ci se défendit avec bonheur contre l'empereur Henri III et le comte Baudouin V s'intéressa à Lille. Il y fit bâtir la Collégiale Saint-Pierre (une plaque sur le Conservatoire rappelle son souvenir) et le Palais de la Salle à l'emplacement approximatif du Palais de Justice. Le comte résidait souvent dans la ville et il était présent à la consécration de la Collégiale

en 1065. A ses côtés, le jeune roi Philippe I^{er} dont il était l'oncle et le tuteur.

Durant le siècle suivant et, en dépit d'un siège qu'elle soutint contre Louis VI, en 1127, la cité s'agrandit et s'enrichit. Elle absorbe Fins et c'est ainsi qu'au temps de Ferrand de Portugal Lille s'étend depuis la porte Saint-Pierre (voir la plaque sur l'immeuble des Archives rue du Pont-Neuf) jusqu'à la porte des Malades appelée maintenant porte de Paris.

Outre la Collégiale, on trouvait dans la ville les églises Saint-Etienne et Saint-Sauveur. De ces trois monuments, il ne reste plus rien. La Collégiale, reconstruite au XIII^e siècle, fut rasée à l'époque de la Révolution. Saint-Etienne subit le bombardement autrichien de 1792 et ne fut pas réédifiée, son souvenir est rappelé par les rues des Débris-Saint-Etienne, du Curé-Saint-Etienne et Saint-Etienne. Quant à Saint-Sauveur, elle fut détruite par un incendie et l'église actuelle la remplaça.

En 1213, lors de ses démêlés avec Ferrand, Philippe-Auguste s'empara de Lille et la livra au feu, il n'en subsista que les édifices construits en pierre. La Comtesse Jeanne présida

seule, pendant la longue captivité de Ferrand, à la reconstruction de la ville à qui elle accorda des libéralités et des privilèges. C'est elle qui fonda l'Hospice Comtesse et l'Hôpital Saint-Sauveur.

Il ne nous est donc rien resté de l'époque antérieure au XIII^e siècle. L'Hospice Comtesse qui mérite une visite est une reconstruction des XV^e et XVII^e siècles.

Il est cependant curieux que Lille n'ait jamais mis à l'honneur quelques-uns de ceux qui permirent sa naissance ou son développement. Pas une rue ne porte le nom de Baudouin V, le véritable fondateur ; de Thierry d'Alsace, le héros du siège de 1127. Pour Jeanne de Flandre, on ne trouve qu'une timide rue « Comtesse »...

C'est à Notre-Dame de la Treille qu'il faut rechercher un autre souvenir de cette époque. Une chapelle latérale y est dédiée à Saint-Charles le Bon, comte de Flandre de 1119 à 1127. Il fut assassiné pour avoir voulu défendre les petites gens contre quelques puissants qui espéraient tirer profit d'un hiver très rigoureux pour spéculer sur les prix du blé.

LE FURETEUR.

PROGRAMME
du Cinéma Rex

Samedi 17 et Dimanche 18 Décembre :

« LA CONQUETE HEROIQUE »

Il s'agit de la conquête des Iles Canaries par les Espagnols au XV^e siècle. C'est un film d'aventures et non d'histoire.

● Presque pour Tous.

Samedi 24 et Dimanche 25 Décembre :

« LA MARRAINE DE CHARLEY »

Film comique tournant au vaudeville. On y retrouve Fernand Raynaud qui est à la fois Charley et la marraine de Charley...

● Pour Adultes.

Samedi 31 Décembre et Dimanche 1^{er} Janvier :

« RESURRECTION »

Drame tiré d'une œuvre de Tolstoï. Des situations bouleversantes feront conseiller aux jeunes spectateurs ce film qui est intéressant et moral.

● Pour Adultes.

Samedi 7 et Dimanche 8 Janvier :

« MARQUE PAR LA HAINE »

Film d'aventures.

● Pour Adultes.

Samedi 14 et Dimanche 15 Janvier :

« LE TOMBEUR »

Comique fou-rire avec toute une série de vedettes : R. Bussières, Gaby Morlay, Marthe Mercadier, Gabriello, etc...

● Pour Tous.

Samedi 31 décembre 1960

SALLE DES FÊTES
Rue du Général Leclerc
ASCO

de 21 heures à l'aube

BAL

de la St-Sylvestre

organisé par les Sections
des Anciens Combattants
et Prisonniers de Guerre.

Nos joies

Ont reçu le Baptême :

Jean-Marc FILIPPOVIES.
Paul DEMETRIO.
Patricia FOURMAUX.
Roger VANDEWAELE.
Marie-Christine DELPLANQUE.
Jean-Charles DECONNINCK.

Se sont unis
par le Sacrement du Mariage :

Roger RICHARD et José FOU-
CART.

Gérard DEMEESTER et Marie-
Antoinette SABIN.

Nos deuils

Ont reçu les honneurs
de la Sépulture chrétienne :

Marie VERDIERE-LAUTEM,
72 ans.
Emile STIEVENART, 61 ans.
Auguste TYTGAT, 84 ans.

Le Directeur de la Publication : L. WECH
4^{me} trimestre 1960
Imprimerie Boulonnais - ASCQ